

# « L'accès à un mode de garde collectif est associé à moins de difficultés relationnelles ultérieures »

## Entretien avec Maria Melchior,

directrice de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), à l'Institut Pierre-Louis d'épidémiologie et de santé publique (Iplsp), spécialiste des inégalités sociales dans le domaine de la santé mentale.

### La Santé en action : Pourquoi avoir décidé d'étudier l'influence du mode de garde des 0-3 ans sur leur développement psychologique ?

Maria Melchior : Les recherches sur le sujet étaient relativement peu développées. Des travaux ont montré les effets favorables d'un mode de garde collectif sur le développement cognitif des enfants – niveau de langage, psychomotricité, etc. Autant d'éléments qui préparent à l'entrée à l'école et qui préfigurent la réussite de la scolarisation. Cependant, les effets sur leur développement comportemental et émotionnel demeurent moins étudiés. Or ces compétences psychosociales sont tout autant prédictives de la réussite scolaire et de la santé mentale à plus long terme. Il y a peu d'études qui renseignent l'état psychologique des enfants, une fois qu'ils ont quitté la crèche. Des enquêtes ont été conduites aux États-Unis et au Canada, mais la situation est très différente, puisque dans ces pays, avant l'entrée à l'école à 6 ans, la majorité des enfants ne fréquentent pas une structure d'accueil de la toute petite enfance. Notre recherche s'est donc intéressée aux différents modes de garde : à la maison (par un des parents ou des proches) ; avec une assistante maternelle ; à la crèche. L'exploitation secondaire de la cohorte

Éden<sup>1</sup> que nous avons réalisée permet de mettre en évidence la façon dont le mode de prise en charge de la petite enfance influe, non sur le bien-être émotionnel de l'enfant pendant cette période de 0 à 3 ans, mais plus tard.

#### S. A. : Comment avez-vous procédé ?

M. M. : Les mères des 1 428 enfants de la cohorte Étude sur les déterminants pré- et post-natals précoces du développement psychomoteur et de la santé de l'enfant (Éden) ont été interrogées sur le mode de garde principal utilisé pour leur enfant à l'âge de 4 et 8 mois, puis de 1, 2 et 3 ans. Elles ont été à nouveau sollicitées lorsque l'enfant avait 3 ans, puis 5 ans et demi et enfin 8 ans, pour répondre à un questionnaire scientifique mesurant les indices comportementaux et émotionnels à travers cinq items : symptômes émotionnels, problèmes relationnels, hyperactivité-inattention, problèmes de comportement et comportement prosocial. Cette étude apporte des données inédites et intéressantes.

#### S. A. : Quels sont les principaux résultats de ces travaux ?

M. M. : Globalement, l'accès à un mode de garde collectif entre 0 et 3 ans est associé à moins de difficultés émotionnelles ou relationnelles ultérieures, dans des proportions trois fois moins importantes. Ce type de mode de garde, en particulier si les enfants le fréquentent pendant au moins un an, est associé à de faibles niveaux de symptômes émotionnels – par exemple, les enfants se montrent moins anxieux à l'école –, moins de problèmes de relations avec des pairs, et plus de comportements prosociaux – par exemple, les enfants se montrent

plus empathiques et partagent plus avec leurs camarades. Ces bénéfices n'ont pas été observés chez les enfants gardés par une assistante maternelle. Il ne s'agit pas de critiquer ce métier. Mais nous pouvons dire que, même si l'assistante maternelle a la charge de plusieurs enfants, cela ne peut être considéré comme du « collectif » – ni pour les enfants ni pour la personne elle-même. Les assistantes maternelles sont dans leur ensemble moins formées et moins suivies que les professionnelles travaillant en crèche et leurs pratiques sont plus hétérogènes. Certaines de ces professionnelles se regroupent dans des maisons d'assistantes maternelles afin de proposer des activités plus collectives aux enfants ou en allant à la halte-garderie, mais ces pratiques demeurent assez marginales.

#### S. A. : Comment expliquer ces impacts à moyen terme différents selon les modes de garde ?

M. M. : Dans nos analyses statistiques, nous avons bien sûr neutralisé les différences sociologiques et économiques entre familles, qui motivent en partie le recours à tel ou tel type de garde. Il est vrai que les parents qui confient leur enfant à une assistante maternelle ou à la crèche, sont en

« SI POUR UN TOUT PETIT, SE RETROUVER EN COLLECTIVITÉ PEUT ÊTRE UNE ÉTAPE DIFFICILE ET STRESSANTE, CETTE DÉMARCHE POUSSE AU-DELÀ À LA SOCIALISATION : ON Y APPREND À RÉGULER SES ÉMOTIONS, À COLLABORER AVEC LES AUTRES »

## L'ESSENTIEL

► Une enquête réalisée en France auprès de 1 428 mères-enfants conclut que l'accès à un mode de garde collectif entre 0 et 3 ans est associé à environ trois fois moins de difficultés émotionnelles ou relationnelles chez les enfants dans leur vie ultérieure, c'est-à-dire au-delà de 3 ans. Un enfant fréquentant un mode de garde collectif pendant au moins un an est par la suite moins anxieux à l'école, rencontre moins de problèmes de relations entre pairs, et a un comportement prosocial (empathie, partage) plus favorable.



© BBOCO - Ville de Nevers-crèche Clapots centre-ville

moyenne plus souvent diplômés, en emploi (particulièrement les mères), et moins souvent concernées par la dépression. Pour ce qui est de l'ensemble de la population, la majorité des enfants (61 %) sont gardés par leurs parents et 3 % par un autre membre de leur famille ; 19 % sont gardés par une assistante maternelle et seuls 13 % vont en crèche. On peut mettre en évidence des différences par rapport à ces deux approches professionnelles. Dans les crèches, la prise en charge des petits est plus homogène que chez les assistantes maternelles : les intervenants bénéficient de la même formation initiale et continue ; le travail en équipe est supervisé ; les projets pédagogiques sont construits autour de la stimulation cognitive des enfants (jeux, lecture, sorties...). Si pour un tout-petit se retrouver en collectivité peut être une étape difficile et stressante, cette démarche pousse au-delà de la socialisation : on y apprend à réguler ses émotions, à collaborer avec les autres, etc.

**S. A. : Le mode de garde collectif peut-il être un outil participant à la réduction des inégalités sociales de santé ?**

**M. M. :** Dans notre étude, nous n'avons pas trouvé qu'une prise en charge collective de l'enfant contribue à réduire les inégalités vis-à-vis du développement psychologique. Nous constatons que globalement, ce mode de garde est bénéfique au développement psychologique des enfants, et qu'il l'est encore plus lorsque la mère est diplômée. Réduire les inégalités

par la crèche peut s'avérer une idée reçue, cela ne suffisant sans doute pas à combler les écarts. La question mérite d'être approfondie et il nous semble nécessaire de compléter ces premiers résultats, avec des approches plus fines. C'est pourquoi nous allons répéter nos analyses avec les 18 000 enfants de la cohorte Étude longitudinale française depuis l'enfance (Élfe), suivis depuis leur naissance, depuis 2011. Cela permettra de creuser certains éléments. Par exemple, est-ce que le fait d'aller en crèche bénéficie plus ou moins à certains groupes d'enfants, selon des critères : familles issues d'un milieu socio-économique défavorisé, parents immigrés, mère dépressive, sexe de l'enfant, etc. En effet, il semble que le mode de garde collectif ait plus d'influence sur les filles que sur les garçons, ces dernières se révélant moins anxieuses et plus empathiques quand elles grandissent. Si nous privilégions Élfe, c'est à cause du nombre élevé d'enfants dans la cohorte, avec un échantillon plus diversifié, dans toute la France (contrairement à Éden dont les enfants étaient issus de Nancy, ville universitaire, et de la région de Poitiers, zone plus rurale). Avec Élfe, nous aurons par exemple davantage accès à des familles d'immigrés, dont les parents ne parlent pas ou peu le français.

**S. A. : Les données recueillies par écrit auprès des mères sont-elles fiables ?**

**M. M. :** Effectivement, si une mère est déprimée, elle peut juger plus négativement le comportement

de son enfant ; mais nous disposons de moyens statistiques pour redresser les biais induits par ce type de questionnement. L'évaluation par les mères est valide scientifiquement, très proche d'ailleurs de celle que peuvent faire les enseignants. D'autre part, une étude ne suffit pas à orienter les politiques publiques. Elle contribue à établir un faisceau de connaissances, montrant qu'un mode de garde se révèle favorable pour la majorité des enfants. Elle valorise les compétences et l'accueil des professionnels de la petite enfance en structure collective. Et là encore, je le répète, il ne s'agit pas de remettre en cause le travail des assistantes maternelles. L'analyse peut au contraire montrer des voies d'évolution pour ces dernières. De façon générale, bien d'autres facteurs entrent en ligne de compte dans le choix du mode de garde par les parents. Les études sont toutefois essentielles pour voir s'il est nécessaire et opportun de proposer une offre plus étendue du mode de garde collectif, sachant qu'il représente un coût très important pour les collectivités territoriales qui le mettent en place. ■

**Propos recueillis par Nathalie Quéruel, journaliste.**

1. Cette cohorte concernait des enfants nés entre mai 2003 et juillet 2006, qui ont été suivis pendant huit ans. <http://eden.vjf.inserm.fr/index.php/fr/en-savoir-plus>